

missionnaires membres d'instituts séculiers, dans un ouvrage consacré au « clergé paroissial ».

Gabriel AUDISIO,
Aix-Marseille Université.

Jean SÉNIÉ, *Entre l'Aigle, les Lys et la tiare. Les relations des cardinaux d'Este avec le royaume de France (1530-1590)*, Florence, Firenze University Press (« Premio Istituto Sangalli per la storia religiosa », 11), 2021, 355 p., 24 cm, 18,90 €, ISBN 978-88-5518-518-9.

Ces dernières années l'historiographie française s'est penchée à plusieurs reprises sur la péninsule italienne au temps des Guerres d'Italie. Il suffit de penser aux beaux ouvrages de Séverin Duc sur le Milanais, de Fabien Lévy sur Gênes ou encore de Florence Alazard sur Venise, qui ont tous renouvelé la connaissance de cette Italie dominée par les grandes monarchies européennes. L'apport novateur de ces travaux dépend de la parfaite connaissance du contexte, de l'historiographie et des archives italiennes de la part de ces chercheurs, qui ne se sont pas limités à étudier le regard français sur les réalités étatiques de la péninsule. La recherche consacrée par Jean Sènié au duché de Ferrare et à ses relations diplomatiques avec le royaume de France s'inscrit dans ce genre de démarche historiographique, avec une attention particulière réservée au renouvellement de l'histoire diplomatique.

Deux sont les cardinaux de la maison d'Este au cœur de l'ouvrage, Ippolito II d'Este (1509-1572), et son neveu Luigi d'Este (1538-1586). Le choix de mettre en perspective l'évolution des rapports entre Ferrare et le royaume de France sur plusieurs générations à partir des trajectoires individuelles des deux hommes permet à l'auteur de mesurer aussi les différents choix stratégiques de chacun d'entre eux. Dans un contexte en évolution perpétuelle, les attitudes et les ressources personnelles dont jouissent Ippolito et Luigi ne correspondent pas toujours, malgré l'appartenance à un même milieu et à une même charge au sein de l'Église. La trajectoire du premier apparaît certainement plus stimulante pour le lecteur au point que l'équilibre entre les deux figures ne s'avère pas toujours satisfaisant : Ippolito est un grand prince de la Renaissance italienne, connu et étudié pour son mécénat et son rôle de passeur culturel entre l'Italie et la France. Nombreux furent pendant les Guerres d'Italie les cas d'aristocrates et *condottieri* italiens au service de couronnes étrangères : par rapport aux Caracciolo, Sanseverino, Trivulzio, Strozzi, ou Fregoso, le cas d'Ippolito se distingue toutefois par le fait que sa trajectoire de l'Italie vers la France ne dépend pas d'un exil pour des raisons religieuses ou politiques, mais est le résultat d'un choix, d'une stratégie personnelle. J. Sènié retrace avec efficacité son parcours circulaire de l'Italie à la France et puis de la France à l'Italie : parcours qui permet au prélat ferrarais de modifier l'immodifiable, à savoir son capital de base, son statut familial

de frère du duc de Ferrare et de prélat des Este. Le détour par la cour de France lui permet d'un côté de se rendre autonome vis-à-vis de sa famille, de mener une politique étrangère différente au temps de la construction d'une Italie de l'empereur ; mais aussi d'enrichir ses contacts et son profil, de multiplier ses soutiens au sein de la curie, grâce à la double casquette de prélat du roi et prélat du duc. Son cas nous révèle aussi que désormais, dans cette Italie du XVI^e siècle, le fait d'être membre cadet d'une grande famille de la péninsule ne suffit plus pour atteindre la tiare : il faut négocier et obtenir le soutien des grandes monarchies européennes.

Les trajectoires presque parallèles de Ippolito et de Luigi se fondent sur la mobilité de ces hommes, qui, certes, sont des figures de médiation entre l'Italie et la France, mais qui eux-mêmes participent à renforcer ces liens à travers leurs voyages, leurs séjours prolongés d'un côté et de l'autre des Alpes. Il s'agit pour ces prélats italiens de traduire constamment des univers politiques, culturels, religieux, économiques, matériels et immatériels, en vue de leur appartenance à plusieurs mondes en même temps : la cour de Ferrare, la cour du roi, mais aussi la cour du pape. Il ne s'agit donc plus seulement d'Italiens expatriés ou exilés, mais véritablement d'hommes de l'entre-deux, qui se perçoivent à la fois comme français et ferrarais. Dans ce sens le testament de Luigi nous offre une image parfaite de cette double identité, quand il demande qu'à sa mort son cœur et sa tête soient enterrés en Italie, et le reste de son corps en France. Même face à la mort, ces hommes ne savent trancher entre une identité et l'autre, car ils ne cessent de se projeter et de se concevoir à mi-chemin, au croisement de l'origine héritée et du destin choisi.

À partir des vicissitudes individuelles des deux cardinaux, l'analyse de J. Sènié permet d'observer le développement d'une Italie du Très Chrétien : à savoir l'existence d'une élite guerrière mais aussi culturelle, courtisane et religieuse, prête à épouser le dessin hégémonique des Valois sur la péninsule, et à se servir de la force militaire du roi pour assouvir ses propres ambitions. Cette Italie du Très Chrétien apparaît dans toute sa force et sa réalité, en dépit de reconstructions historiographiques récentes qui ont plutôt insisté sur l'opposition entre une Italie du pape et une Italie de l'empereur. Le travail de J. Sènié au contraire révèle la complexité du cadre politique et la vivacité de cette Italie pro-française, même plusieurs décennies après la défaite de Pavie et le couronnement de Charles Quint à Bologne. Une péninsule sous l'emprise royale reste pour les dynasties italiennes une possibilité bien concrète encore longtemps. La fresque que l'auteur consacre au positionnement diplomatique de Ferrare semble contredire l'idée reçue selon laquelle le duché aussi finirait par adhérer au projet de Charles Quint : au contraire, malgré tout, le duc et son frère parviennent à garder une posture de neutralité, et au cours des années 1550 se regroupent aux côtés de la papauté et des Valois quand le renversement de cette Italie de l'empereur semble se concrétiser. J. Sènié pousse son analyse encore plus loin : il nous accompagne au cœur de cette Italie française pour nous montrer les fractures internes, les rivalités entre les différents membres d'une même famille ou entre familles, et encore

entre les nombreux représentants de la couronne. La guerre de Sienne au début des années 1550 est un point d'observation parfait pour mesurer l'existence de stratégies rivales au sein de l'Italie du Très Chrétien : d'un côté les Strozzi qui voudraient un affrontement sans merci avec les Médicis, de l'autre le cardinal d'Este qui reste avant tout un prince italien et soutient, à ce titre, l'exigence d'un compromis avec Florence.

Les trajectoires de Ippolito et de Luigi nous montrent enfin la complexité du statut d'agent diplomatique à la Renaissance, à un moment génétique de la diplomatie moderne. Ils occupent en même temps plusieurs cases, correspondent à plusieurs profils, agissent avec différentes casquettes : Ippolito est un ami intime de François I^{er}, mais il est aussi un frère du duc de Ferrare, un cardinal du pape, un mécène réputé et riche, un serviteur de la couronne de France, et en même temps un prince italien qui profite de son influence à la cour de France pour renforcer l'autonomie des États de la péninsule. Il est ainsi difficile de distinguer et de séparer son action informelle et son activité formelle en tant que représentant des intérêts d'une couronne étrangère, comme ce fut le cas ponctuellement en 1544 à Venise. La figure d'Ippolito, plus encore que celle de Luigi, nous permet d'apprécier l'importance d'une démarche historiographique qui prend en charge les stratégies individuelles des acteurs historiques, leurs ambitions de carrière et leurs projets : il s'agit d'un véritable retour à une histoire qualitative, où les talents et les ressources de chacun deviennent le point d'observation de mécanismes bien plus amples et complexes. Toutefois, l'individu reste en mesure de modifier, d'adapter ou de se révolter contre le contexte apparemment immuable des relations entre États et entre puissances.

Dans ce bel ouvrage qui apporte de nombreuses avancées, grâce à un travail impressionnant dans les archives françaises et surtout italiennes, certains aspects auraient sans doute pu bénéficier d'un éclairage plus appuyé. Par exemple, la dimension religieuse et spirituelle de Ippolito est moins questionnée par l'auteur, qui pourtant dissémine dans ses pages des indices précieux sur son positionnement à un moment dramatique de reconfiguration des identités religieuses : son rapport avec les Guises et l'hostilité à l'égard du cardinal Du Bellay marquent peut-être un tournant conservateur dans son parcours ? Mais comment concilier ceci avec un lien ininterrompu avec Renée de France, grande protectrice d'hérétiques de toute sorte ? Et encore, comment envisager les rapports conflictuels avec Paul IV, sous le pontificat duquel Ippolito préfère quitter Rome, et puis avec Pie V ? Certes, il est toujours possible d'expliquer ces contradictions et de réduire tout positionnement à des raisons d'ordre politique et de clientèles courtisanes, comme semble le suggérer l'auteur, mais, au moins tout au long des années 1540, certaines préoccupations spirituelles et fréquentations hétérodoxes du cardinal semblent affleurer dans la documentation le concernant.

Guillaume ALONGE,
Università degli Studi di Torino.